

APPROCHE COMPARATIVE DES TOPONYMES CHEZ LES BAoulÉ DE CÔTE D'IVOIRE ET LES QUECHUA DU PÉROU

YAPI Kouassi Michel
 Maître-Assistant
 Enseignant-Chercheur
 Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)
 Département d'Etudes Ibériques et Latino-Américaines
kouadjokpli@gmail.com

Résumé

Les toponymes existent chez tous les peuples. Ils contribuent à rappeler la tradition, l'histoire, les personnages ayant joué un grand rôle dans l'histoire. L'intérêt de cette contribution est d'étudier, dans une approche comparative, les toponymes chez les Baoulé de Côte d'Ivoire et les Quechua du Pérou : leurs fondements culturels et historiques afin de comprendre leurs fonctionnements. Il s'agit de comprendre les contextes et critères qui ont concouru à former les noms des localités Baoulé et Quechua.

Mots-clés: Toponymes, Baoulé, Quechua, Côte d'Ivoire, Pérou

Resumen

Enfoque comparativo de los topónimos entre los Baoulé de Costa de Marfil y los Quechua del Perú
 Los nombres de lugares existen entre todos los pueblos. Ayudan a recordar la tradición, la historia, los personajes que han desempeñado un gran papel en la historia. El interés de esta contribución es estudiar, en un enfoque comparativo, los topónimos de los Baoulé de Costa de Marfil y los Quechua del Perú: sus fundamentos culturales e históricos para comprender su funcionamiento. El objetivo es comprender los contextos y criterios que contribuyeron a la formación de los nombres de las localidades Baoulé y Quechua.

Palabras clave: Topónimos, Baoulé, Costa de Marfil, Quechua, Perú

Abstract

Comparative approach to place names among the Baoulé of Ivory Coast and the Quechua of Peru
 Toponyms exist among all peoples. They help to recall tradition, history and characters who have played a leading role in history. The interest of this contribution is to study, in a comparative approach, the toponyms of the Baoulé of Ivory Coast and the Quechua of Peru: their cultural and historical foundations in order to understand how they function. The aim is to understand the contexts and criteria that have contributed to the formation of the names of the Baoule and Quechua localities.

Key words: Toponyms, Baoulé, Quechua, Ivory Coast, Peru

Introduction

De plus en plus de personnes évoquent de sérieuses interrogations sur les toponymes qui sont un pan de la culture de chaque peuple, et qui évoquent non seulement des faits historiques mais aussi et surtout qui sont en rapport avec la spécificité de l'espace, donc son identité. Il n'y a pas longtemps, dans un échange sur la formation des toponymes, un ami disait que chez les Baoulé, les noms de village se terminent toujours par la syllabe «-kro». Cette affirmation nous a amené à nous intéresser aux toponymes baoulé, aux critères de leur formation et à leurs fonctions. À travers cette recherche, nous avons découvert des similitudes avec les toponymes Quéchua au Pérou. Il fallait donc chercher à expliquer cette analogie entre les toponymes des deux espaces géographiques.

Les toponymes donnent les points de référence pour une orientation dans un espace bâti et non bâti. Ils créent des liens avec les paysages et l'histoire, aident à l'analyse étymologique des noms des lieux et participent à des fins éducatives. Le rapport entre les toponymes et la culture rend compte du vécu de chaque groupe, de son mode de développement, de sa capacité à s'adapter à de nouvelles circonstances. En outre, ils mettent en relief, l'évolution des différentes sociétés et celle des générations qui ont inventé et transformé ces noms. Tous ces aspects toponymiques jouent un rôle essentiel dans la transmission des valeurs culturelles, historiques et sociales.

La plupart consiste en l'appellation explicite pour désigner l'objet géographique en question. D'autres noms géographiques désignent des entités considérées d'un point de vue humain, notamment historique, culturel ou touristique. Notre étude se veut comparative, et tente de répondre à quelques préoccupations en ce qui concerne la formation des toponymes baoulé en Côte d'Ivoire et quechua au Pérou. Existe-t-il un rapport entre leurs toponymes et la culture des lieux, le vécu des populations de même que leur histoire ? Comment se présente la situation chez les Baoulé et les Quechua ? Sur quels éléments se fondent les Baoulé de Côte d'Ivoire et les Quechua du Pérou dans la formation des toponymes. Lesquels et comment pouvons-nous expliquer cette relation?

Comprendre la formation des toponymes chez les deux peuples pourrait aussi aider à découvrir leurs richesses culturelles, historiques, naturelles, écologiques et comprendre leurs fonctionnements en lien étroit avec leur perception de la vie et leurs préoccupations religieuses. À ces préoccupations, nous tenterons d'apporter des éléments de réponse. Notre analyse abordera le thème de la toponymie en tant que patrimoine social, culturel et historique. La problématique soulevée renvoie à des questions en lien avec l'espace et la société Baoulé et Quéchua. Elle révèle des complexités qui se rattachent, entre autres, aux dénominations parfois difficiles à saisir dans un premier temps, mais qu'il convient d'élucider. Ces faits suscitent des questionnements et débats autour de situations qui se caractérisent tant par leur diversité que par leur originalité.

Notre analyse postule que la formation des toponymes chez les Baoulé obéit aux mêmes critères que celle du peuple Quechua, à savoir qu'ils portent la marque de leur culture, leur histoire, leur société et la nature dans toutes ses composantes. Dans l'optique de mener à bien cette recherche, notre travail se subdivise en trois parties. La première se focalisera sur la définition, la méthodologie, le corpus et la collecte des données, la seconde, sur la formation des toponymes chez les Baoulé, et la troisième sur la formation des toponymes chez les Quechua. Chaque partie sera étayée par des exemples pour donner une plus grande lisibilité.

1. Définition, méthodologie, corpus et collecte des données

1.1. Définition

Selon l'Encyclopædia Universalis (en ligne), le toponyme est un nom donné pour qualifier un lieu et servir de point de repère géographique et spatial. C'est aussi un nom propre sous lequel on désigne un élément géographique déterminé, naturel ou rapporté, d'étendue quelconque. La toponymie n'est pas à la disposition

d'une majorité compétente, mais elle est un patrimoine qui doit être géré précautionneusement dans le respect des générations passées et dans l'intérêt de celles à venir. (Cf. S. Wydmusch 1998.)

Chez les deux peuples, les Baoulé et les Quéchua, de nombreux noms utilisés dans les documents officiels au niveau de l'administration, de la cartographie et autres ont été hérités de l'administration coloniale. Cela a occasionné parfois des problèmes de transcription des toponymes, nés surtout des sonorités linguistiques locales parfois difficiles à saisir. Ces difficultés ont créé pour la plupart des onomatopées ou des déformations des noms originaux. Ces déformations ne sont pas l'objet dans cette étude.

1.2. Méthodologie et corpus

Le champ de la comparaison a toujours existé dans le domaine des sciences sociales contrairement aux sciences exactes qui, elles, se veulent universelles. La comparaison devient un outil indispensable dans le cadre de notre étude car elle permet de comprendre qu'au-delà des différences culturelles et parfois de la distance qui sépare les cultures et civilisations, certains traits restent et demeurent communs, se croisent et s'entremêlent. Une méthode se rapporte à un ensemble de démarches que suivent l'esprit pour tenter de découvrir et éclairer une voie.

Selon le lexique des sciences sociales, la méthode comparative qui permet d'analyser les données en dégageant des ressemblances et différences est utilisée par toutes les sciences sociales, comme substitut de l'expérimentation (Cf. M. Grawitz 2004, p. 75). A travers cette méthode, il s'agit de comparer des toponymes qui se rapportent aux mêmes attributs dans différents types d'environnements. Ils nous imposent donc d'expliquer leurs sens et les raisons des points qui les rapprochent. Ainsi, nous pourrions percevoir les techniques et motivations de la formation des toponymes non seulement en pays baoulé, mais aussi en pays quéchua.

1.3. Collecte des données

Pour ce travail, nous avons procédé à une recherche documentaire qui a consisté à collecter et rassembler des documents : des cartes et la littérature sur la toponymie des espaces concernés. Situé dans la partie centre de la Côte-d'Ivoire, le pays baoulé est inclus dans le V-Boulé dont les limites sont parallèles à celle de la circonscription du même nom. C'est une zone géographique de transition entre la forêt et la savane auquel l'on a attribué plusieurs noms. Mme C. Blanc-Pamard, s'interrogeant sur le tracé des isohyètes dans le V Baoulé affirme :

On parle en effet de la poche, de la hernie, de la percée, de Yéchancre, du triangle, de l'entonnoir, ou encore du dry corridor des anglo-saxons, que forment les savanes s'enfonçant dans la forêt jusqu'au 6e parallèle. [...]. Le contact entre les deux formations végétales, qui commence à l'ouest et à l'est du pays au 8e parallèle, à 200 km de la côte, dessine une large échancre en forme de V dont la pointe est à 120 km seulement de la côte. Le V Baoulé, qui atteint 170 km de large à la latitude de Bouaké, forme un triangle de savane étiré sur plus de 200 km dans le sens N-S. (1979, p. 43)

Les toponymes que nous avons recueillis chez les Baoulé proviennent de la cartographie du centre de la Côte d'Ivoire. À ceux-ci, nous avons ajouté ceux des Quechua au Pérou, que nous avons recueillis en parcourant la carte géographique du pays. En vue de mieux comprendre les contextes de leur formation, nous avons consulté des ouvrages onomastiques chez les deux peuples et des dictionnaires qui nous ont fourni certaines définitions à ce niveau. C'est l'ensemble de ces ouvrages qui nous ont permis de compléter notre corpus au fur et à mesure que nous avançons dans nos lectures. Enfin, pour expliquer les formes et les significations des toponymes analysés.

L'analyse dont les résultats sont présentés dans cet article à un double caractère: en premier lieu, il s'agit d'expliquer le fondement de la formation des toponymes chez les Baoulé de Côte d'Ivoire et les Quechua du Pérou ; en second lieu, elle met en relation ces toponymes et les raisons sous-jacentes de leur

dénomination. Ces deux approches nous ont amené à tirer des conclusions qui convergent et que nous essayons de justifier en nous fondant sur des éléments historiques, culturels et certains éléments de la cosmogonie des deux peuples.

2. Les toponymes chez les Baoulé de Côte d'Ivoire

Dans cette partie, il s'agit de déterminer les contextes et les critères d'attribution des noms de localités. La méconnaissance des toponymes en pays Baoulé et Quéchua qui a attiré notre attention et les interrogations qui l'accompagnent ne sont pas fortuits. Avant l'échange avec l'ami sur la formation des toponymes en pays Baoulé, d'autres voies avaient évoqué cette spécificité.

C'est le cas avec le groupe Zougloumania, composé de Poignon et Julien Bouabré, devient le premier à mettre sur le marché une œuvre dans ce style, bien qu'il ne soit pas le précurseur du mouvement. L'un des morceaux à succès de l'album Zomamazo s'intitule « Zomamazo ». Le texte révèle uniquement les toponymes des différentes régions de la Côte d'Ivoire. Celui qui n'est pas familier à l'univers du peuple Baoulé pourrait penser ou croire, en écoutant Poignon chanter, que tous les toponymes liés aux villages et villes baoulé se terminent en «-kro». Revivons ensemble un pan de ce texte de Zougloumania qui a connu un grand succès et a fait danser toute la Côte d'Ivoire pour nous rendre compte de cette réalité:

(...) "Ils sont descendus chez les Baoulé

Là-bas, c'est les «-kro»

Je dis bien les «-kro»:

Yamousoukro

Daoukro oooh!

M'bahiakro

N'gatta-Dolikro

Tiendékro, Koffi-Yaokro

Si y'a Koffi-Yaokro c'est que y'a Yao-Koffikro,

Yao-Koffikro oooh!"... (Poignon 2006).

La chanson est une incursion dans le pays profond, avec une mise en avant de l'une des richesses culturelles de notre pays, à savoir les toponymes en pays Baoulé se terminant par «-Kro». Le citoyen s'imprègne de cette réalité qui sied bien à la cartographie ivoirienne, disons, au V-Baoulé. Cependant, il faut se rendre à l'évidence que la formation des toponymes en pays baoulé ne se limite pas à ce procédé. Découvrons ensemble, les raisons et les règles de base de la formation des toponymes en pays baoulé.

2.1. La valorisation des fondateurs : les toponymes en « -KRO »

En général, et dans leur majorité, les toponymes chez les Baoulé sont formés à partir du nom du fondateur auquel on ajoute «-klô » (village), devenu «-kro » par déformation suite à leur transcription officielle après la colonisation et la mise en place des nouvelles administrations. Nous ne nous attarderons pas sur les raisons de ces déformations car elles ne sont pas au centre de cette étude. Il faut comprendre que les toponymes baoulé ne se terminent pas que par «-kro », puisque beaucoup de facteurs concourent à leur formation. Ces facteurs ne diffèrent pas de ceux qui sont à la base de la formation des noms propres.

Mis à part les noms par défaut, les premiers facteurs qui déterminent les toponymes chez les Baoulé se réfèrent d'une part aux éléments de la nature : rivière, fleuve, colline, butte, vallée, arbre, bois, forêt, végétaux divers, pierre, eau, etc. Il est une évidence chez tous les peuples africains : ils sont attachés aux éléments de la nature, car ceux-ci jouent un rôle fondamental dans leur cosmogonie. Chez les Baoulé, il y a toujours une représentation spirituelle de la nature. Celle-ci est vivante ; de ce fait, elle représente un organisme doué de conscience, car elle détient une âme. C'est la raison pour laquelle, dans cette société, les toponymes ne peuvent se former sans une dimension culturelle et spirituelle.

D'autres part, il y a les faits historiques qui sont parfois révélateurs de la provenance de tel ou tel sous-groupe et même d'un fait historique conservé depuis des générations par les ancêtres et perpétué à travers les contes, légendes, mémoires et faits sociaux. Les déformations survenues sur la «carte d'identité» de nos villages pendant la colonisation l'ont été parce que le colonisateur ne maîtrisait pas toutes les sonorités du terroir, toutes les combinaisons des consonnes et voyelles. En effet, certaines combinaisons phoniques sont l'émanation culturelle d'un groupe ethnique, d'un peuple, d'une nation. Il n'est pas toujours aisé pour un individu étranger au contexte sociolinguistique d'un groupe social donné, de trouver les transcriptions réelles de ce qu'il entend prononcer, ou même de pouvoir les prononcer convenablement. Malheureusement, après les indépendances, les nationaux ayant pris le relais, ceux-ci n'ont pas rectifié les données.

En général, si un toponyme doit permettre d'identifier un détail géographique localisé, il faut comprendre par là qu'il n'a pas été attribué par l'homme de façon arbitraire, mais dans un souci de description de paysage et d'évocation des activités que les habitants exercent. C'est pourquoi, il faut comprendre que les toponymes sont des hauts lieux de la grande et longue histoire qui touche profondément les êtres, les noms de lieux réputés et répétés qui occupent une place de choix dans une géographie imaginaire collective. C'est en cela que H. Dorion affirme :

Donner un nom à un lieu, c'est choisir un signe qui permettra, au niveau de la communication, de localiser dans l'espace un lieu donné. Ce signe, parlé, puis écrit, est un sémantème, une unité de sens qui découle de l'acte de nommer qui, lui, est l'expression d'un rapport (de perception, d'attachement, de possession, voire de crainte ou de convoitise) entre le nommant et le lieu nommé. Ce rapport, exprimé explicitement ou implicitement par le toponyme, est lui-même fonction de l'environnement physique, mental et affectif qui conditionne le nommant, inspiré qu'il est, dans son acte de nommer, par ce que nous appelons le «système référentiel» (1986, p. 103).

Les toponymes en «-kro» sont de véritables marqueurs, une pérennisation du nom du fondateur. Ainsi, Kouamékro et Yapikro sont deux campements du village de Proukro, dans la sous-préfecture de Kouadioblékro, dans le département de Bocanda. Ces deux campements ont été créés respectivement par messieurs Kouamé et Yapi. Kouadioblékro, une sous-préfecture comptant 34 villages, a été fondé par monsieur Kouadio Blé. Dans le même style, nous avons Oussoukro, Kouassikro, Konankro, Kouakoukro, Yaokro, Koffikro, Yamoussoukro, etc. voici en substance la formation des toponymes liés aux noms chez les Baoulé. Qu'en est-il des éléments naturels ?

2.2. Les toponymes liés aux traits caractéristiques de l'espace

Outre les toponymes en «-kro », beaucoup de villages et villes baoulé ont été formés par d'autres procédés, au nombre desquels, la faune et la flore occupent une place de choix. Une vue panoramique sur le V-Baoulé nous donne une pléthore de noms autres que ceux évoqués plus haut. Certains font référence à une montagne, une colline, une butte, une vallée: c'est le cas de Kokumbo, ville située dans le département de Toumodi, au pied de la montagne appelée Kokum; Il faut rappeler que l'exploitation de l'or dans cette partie de la région qui a vu naître le village est le fait des Anglais. C'est ce qui explique la transcription en anglais de cette toponymie.

C'est aussi le cas de Bokabo ou Okabo. En effet, chez le Baoulé, la montagne s'appelle oka, ou boka, avec une variation sémantique selon le sous-groupe et le suffixe «bo», dans le contexte de la situation géographique, "au bas de". Donc logiquement, Okabo ou Bokabo signifie "au bas de la montagne boka. Lokanouan, dans la sous-préfecture de Bouaké est un village situé près de la rivière Loka. Les sous-groupes Baoulé ont effectué beaucoup de déplacements avant de se sédentariser. Ils sont de grands chasseurs, pêcheurs ou paysans, chose qui s'explique aisément ; quand par exemple le fondateur est un chasseur, et qu'il découvre au cours d'une partie de chasse un cours d'eau, il préférerait bâtir un campement, observer sur une période et plus tard, amener son peuple tout proche de ce cours d'eau pour éviter qu'en période de saison sèche, le village soit confronté à une pénurie d'eau.

Quant aux planteurs, ils avaient tendance à chercher de nouvelles terres plus fertiles pour la culture ou des terres lointaines pour étendre leurs possessions. Quand celles-ci sont découvertes, il préférerait rapprocher le village vers ces terres. N'zianouan, qui signifie «au bord de la rivière N'zi» et dont la modification du nom est due au ton des Baoulé Elomouin fondateurs dudit village, sur l'autoroute du Nord en est un exemple palpable. Boblénou «au cœur de la forêt dense», situé dans la commune de Bocanda, à cinq kilomètres du centre-ville, fait partie de cette catégorie. Il en est de même pour Kongonou ou Kongonouan (village situé à 20 km sur l'axe Tiébissou-Bouaké), (Aip, 2019) qui porte ce nom pour sa situation géographique, c'est-à-dire, village situé au bord de la vallée ou le ravin.

Il peut arriver que le Baoulé ne délocalise pas le village. Il préfère créer son campement dans la zone propice à son activité agricole, y passer des semaines ou des mois pour revenir de temps en temps au village lors de cérémonies funéraires ou festives. C'est dans ce cadre qu'on retrouve des endroits comme Bahanou, qui désigne un vaste territoire où passe la rivière baha et où l'on peut retrouver des campements et des lieux de travaux champêtres de nombreux villageois de Proukro et Attanou dans la sous-préfecture de Kouadioblékro.

Les arbres et les végétaux rentrent dans l'univers de la composition des toponymes. Il y a des villages, campements et villes dont les appellations font référence à un arbre, des bois, la forêt, etc. Djangoméno (dans les ficus) ; Djékanou (dans les vigos); Kodrobo ou Kondrobo (sous le Loloti) ; Kpakpaboh (forêt d'Ebiara) ; Kohn'doubo (sous le Carapa) ; Djamlabo (sous le Bauhinia) ; Afotobo (sous le bananier) ; M'méboh (forêt de palmiers); Mandanou (dans la bananeraie); Awahinou (dans les chiendents) ; Languibonou, à l'origine Lahibonou (dans la forêt d'ails).

Il existe des toponymes qui se réfèrent aux insectes. Ceux-ci sont rares. Nous en trouvons à Proukro, dans la sous-préfecture de Kouadioblékro, avec la vaste zone appelé Akojuenou (zone à forte présence de mouches tsé-tsé). Ainsi détaillé, qu'en est-il des faits historiques ?

2.3. Toponymes liés aux faits historiques

La riche histoire du peuple baoulé se profile également dans les toponymes liés aux faits historiques. Cela permet de conserver les traces de ces faits et de les perpétuer. C'est le cas de Béoumi (On me voie ; on me trouvera), en référence à l'histoire du Prince Abraha Akpo. Il y a aussi Sakassou (sur la dépouille de la reine Abla Pokou) ; Boukébo (forêt où l'on rencontrait autrefois, beaucoup d'escargots), c'est un village formé en faveur de la proximité d'une forêt autrefois pourvue d'escargots ; Diabo (forêt d'éléphants roux) mais ayant disparus de nos jours à cause du braconnage. Didiévi, (Cure-dent amer, un type de plante qu'on rencontre dans la zone), une déformation de Idjévi ou Idjévi.

Nous avons également Saoundi (position de vassalité) et enfin Djébonoua ou N'djé Bonouan, en bordure de la forêt aux fourmis magnans, ville située dans la région de la Vallée du Bandama (une forêt où les fourmis étaient très abondantes). Comme nous le constatons, leur formation des toponymes en pays baoulé n'est pas uniquement liée aux noms propres, mais bien plus. Les faits sociaux, historiques, culturels, et naturels jouent un rôle important dans la formation de ces toponymes. Qu'en est-il des Quechua du Pérou ?

3. Les toponymes chez les Quechuas du Pérou

La toute dernière ère préhispanique des Andes centrales est caractérisée par le règne sans partage de l'empire Inca. Rappelons que les Incas font partie des grandes civilisations qui ont dominé l'ère préhispanique à côté des Aztèques et des Mayas. Après leur installation dans la vallée de Cuzco, les Incas mènent des conquêtes qui rendent celles des autres peuples des Andes moins importantes. De cette importante civilisation, le quechua, la langue des Incas, va s'étendre et se développer. De nos jours,

la langue quechua est parlée dans six importants pays d'Amérique du Sud: Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie, Argentine et Chili.

Le quechua est la langue native la plus répandue sur le continent américain avec environ une dizaine de millions de locuteurs. Elle est déclarée Patrimoine culturel de l'humanité, d'où l'importance que cette langue revêt quant à la composition des toponymes. Son importance est attestée par G. Taylor:

Cette langue comprend une multitude de dialectes, répartis en deux groupes : le chinchay méridional (où l'on trouve le cuzqueno-bolivien, le quechua d'Ayacucho et celui du Nord Argentine) et le waywash ou Quechua I, parlés dans les régions du centre du Pérou. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que les toponymes quechuas, en général, sont des éléments d'un univers référentiel qui renvoie presque toujours au paysage naturel et culturel du peuple qui les a créés, et c'est justement cette propriété qui doit nous guider dans le choix exact d'une signification, sinon, nous risquons de sombrer dans des déductions sémantiques arbitraires, pour ne pas dire délirantes! (2001, p. 427)

La connaissance des toponymes chez les quéchua permet d'apprécier la valeur que ce peuple accorde à l'histoire, et le sens de la protection, valorisation et défense de l'environnement cher à leurs croyances et mode de vie. Nombreux toponymes font référence aux caractéristiques physiques de l'espace géographique. Tout comme chez les Baoulé, les Quechua accordent une importance aux fondateurs de leurs localités.

3.1. La valorisation des fondateurs

L'un des critères des formation des toponymes chez les Quechua, bien que cela ne soit pas nombreux comme chez les Baoulé, demeure la valorisation des hommes qui ont marqué un pan de l'histoire. Nous avons jugé utiles d'en parler pour la simple raison que le nom est un élément capital dans la détermination des toponymes de chaque peuple.

Les traditions parfois millénaires qui ont jalonné l'histoire du Pérou, ont toujours accordé à l'homme, une place privilégiée au sein de la société quechua. Cette importance à lui accordée est la preuve de prouesses, de bravoure ou même parfois le rôle important qu'il a joué. Les Quechua du Pérou n'ont pas dérogé à cette règle sociale, même si dans leur cas, ces toponymes sont rares. Cependant, les motivations qui ont contribué à attribuer les noms des individus à des localités chez les Quechuas ne sont pas les mêmes que ceux qui ont contribué à donner les noms des fondateurs des villages baoulé. Les cas d'Ollantaytambo et de Huancavelica illustrent bien notre propos. En effet, Ollantaytambo, ville Située au cœur de la vallée sacrée des Incas, à mi-chemin entre Cusco et le Machu Picchu est l'un des exemples que nous pouvons citer dans le cadre des toponymes qui s'inscrivent dans notre étude. Ollantaytambo est une forteresse du peuple inca dont le nom signifie « l'auberge d'Ollantay », qui est devenu aujourd'hui une grande ville et qui porte le nom d'un grand guerrier. Son histoire est attestée par Charles Wiener :

Sous le règne de Huayna Capac, Ollantay ou Ollanta de Tampu, appartenant à la race des Antis, Cobata (chef) de naissance, avait été nommé gouverneur de la province de l'empire appelé l'Anti-Suyu. Beau, brave et victorieux, le capitaine devint amoureux et séduit une fille légitime de l'Inca Huayna Capac (G. P. Zegarra 1878, p. 127).

Cette localité a été un lieu important dans l'histoire du Pérou, car elle fut autrefois siège de violents combats entre Inca et espagnols. C'est sans doute ce qui a valu de l'inscrire dans les toponymes pour marquer cette époque historique.

A côté de cette localité, une deuxième s'inscrit dans la même logique : Huancavelica. Il existe différentes versions sur la véritable étymologie du mot Huancavelica, comme cela est de coutume dans la plupart des plus anciennes régions et villes de chaque pays. Certains grands auteurs comme Fray Martín de Morúa, chroniqueur de la conquête espagnole des Amériques évoque le nom d'un chef nommé Huanca ayant livré une grande bataille à côté d'une colline appelée Vilca. D'autres parlent de pierre sacrée.

Cependant, la version la plus connue est celle qui se rapporte au nom d'une femme de l'ethnie Huanca nommée Isabel, que tout le monde surnommait Belica. En se référant à elle, les habitants disaient "Huanca Belica".

A côté de ce type de toponyme, les Quechua ont une propension à vénérer les éléments de la nature, d'où leur prolifération dans les toponymes.

3.2. Les toponymes quechua liés à la faune et à la flore et autres éléments de la nature

Au cœur d'une nature qui fascine, et pour ceux qui l'ont déjà observé, les Quechuas vivent en bonne symbiose avec leur environnement. Ces derniers continuent de pérenniser cette vision au sein de laquelle ils vivent dans des conditions de vie parfois difficile malgré l'incursion brutale de la civilisation occidentale. Le faisant, ils se retrouvent au cœur d'une culture vieille de plusieurs millénaires, gardée, entretenue jalousement dans un élan de pérennisation. Cette intime relation a contribué à la formation des toponymes en pays quechuas.

Cajamarca est une ville dont le nom fut enregistré par les premiers chroniqueurs sous les noms de *Caxamarca*, du Quechua *Kasha Marka*, *marka* signifiant ville ou village et de *kasha*, épines en référence à l'abondance du cactus dans la vallée où se trouve la ville. Dans le même style, nous avons Taray, qui s'écrit « Tara », et qui est une sorte de plante qui pousse dans la localité qui porte son nom. Quant à Layo, elle est une plante médicinale à trois feuilles. C'est donc son importance qui a valu le nom de la localité. N'oublions pas Pampamarca, très connu en Amérique latine. Ce vocable se décompose en *pampa*, c'est-à-dire aubergiste et *Marca*, plaine ; ce qui signifie un aubergiste dans la plaine. Enfin, nous avons dans cette série, Huayllabamba qui vient de deux mots: *Waylla* signifiant lieu de pâturages abondants et *Pampa* qui veut dire plaine. Donc Huayllabamba est une plaine où abondent les pâturages. Dans les faits, aucune culture ne peut se dissocier de sa langue, car celle-ci renferme énormément d'éléments naturels et révèle d'importantes et nombreuses valeurs et symboles sur ce peuple. C'est ce qui explique que, comme chez les Baoulé, de nombreux toponymes péruviens proviennent de la langue quechua.

Dans cette vague de toponymes, les montagnes et les pierres détiennent aussi une place importante. C'est le cas de la célèbre ville de Machu Picchu. Selon Juan Betanzos, le vrai nom est Patallacta, ce qui voudrait dire "ville dans la partie supérieure" (Echeverría 2020). Cependant, Machu Picchu, provient de Machu qui signifie vieille, et Picchu signifie montagne. La traduction donne donc vieilles montagnes. Huarocondo, l'un des neuf districts de la province d'Anta au Pérou est un terme quechua signifiant terrain rocaillieux du condor.

De cette manière, ces éléments vivants et non vivants sont un élément fondamental de la culture locale, à travers une interconnexion entre le non naturel, le naturel, le surnaturel et la manière dont les gens vivent et habitent ces mondes.

Les cours d'eau tiennent une place de choix dans les toponymes quechuas. Comme évoqué plus haut, les Quechuas sont, à l'image des autres peuples autochtones d'Amérique latine, très rattachés à la terre et ses composantes, d'où une part très importante dans l'usage de ces éléments dans les toponymes des villes et villages. À la tête des toponymes quechuas liés aux cours d'eau, se trouve Aqu mayu. En langue quechua, Aqu mayu signifie «la rivière sableuse », chose qui a donné le nom de la ville et de la province d'*Acomayo*

La province d'Acomayo est l'une des treize provinces de la région de Cuzco, au sud du Pérou. Son chef-lieu est la ville d'Acomayo. La province est limitée au nord par la province de Quispicanchi, à l'est par celle de Canchis, au sud par celle de Canas et de Chumbivilcas et à l'ouest par la province de Paruro. La

province d'Acomayo est l'une des treize provinces de la région de Cuzco, au sud du Pérou. Son chef-lieu est la ville d'Acomayo.

Outre Acomayo, nous avons Ica, "*une ville du Pérou située sur la Panaméricaine sud à 300 km au sud de Lima. C'est la capitale du département et de la province du même nom.*" Selon la définition du mot quechua, "Ica" signifie "Eau qui émane de la Terre", car autrefois, de l'eau abondante jaillissait du sous-sol de ce lieu. Mais il n'y a pas que ces deux noms. Beaucoup d'autres toponymes se retrouvent dans cette catégorie. Au nombre de ceux-ci, nous avons Ucayali, dont le nom provient d'une rivière, appelée Apu Paru, qui signifie "grand fleuve" ou "rivière de Dieu". Il y a également, Acomayo (rivière sablonneuse), Cachimayo (rivière salée), Chinchaypujio situé dans le nord de Tawantinsuyo et pujio et signifie, source d'eau.

L'univers des animaux est aussi très présent dans la composition des toponymes chez les Quéchuas au Pérou. En effet, dans les cultures des hauts plateaux péruviens, certains animaux considérés comme sacrés, jouent un rôle important, en plus d'avoir une valeur culturelle. En réalité, chaque culture à sa façon de comprendre et d'ordonner son environnement naturel. Ainsi, les éléments vivants et non vivants du paysage sont classés en fonction de la façon dont chaque culture les perçoit, les utilise, les vit et les ressent. Certains animaux sont considérés comme sacrés et donc l'objet de vénération et de culte. Bien souvent, en plus d'avoir une valeur symbolique, religieuse et culturelle, ces espèces jouent un rôle écologique important dans les écosystèmes andins, en tant qu'éléments clés dans l'équilibre écologique. Tout cela explique pourquoi il est important de voir que les noms d'animaux détiennent une place importante dans la formation des toponymes.

Les toponymes qui suivent en sont des illustrations parfaites: Quant à *Pisac*, il provient de *P'isaq* et signifie perdrix. Il fait également référence au cacabe ou glousse qui est le cri produit par la perdrix. Nous avons aussi Yanaoca, qui est une oie noire, Condorama désignant la tête de condor, Pillpinto qui est un lieu où les papillons abondent. Il y a également Ancahuasi qui veut dire la "maison de l'aigle".

Toponymes liés aux faits historiques

L'étude de l'histoire d'un pays nous permet de connaître la vie de ses ancêtres, les conflits que le pays a connus, les coutumes perdues au fil du temps et celles qui continuent de préserver l'identité de ce peuple. L'histoire nous permet de connaître le passé pour comprendre le présent et projeter l'avenir avec les leçons apprises et les défis à relever. Elle permet également de construire, à partir du présent, l'avenir, comprendre l'origine et la voie empruntée par la population, ce qui contribuera à la formation et à la consolidation des identités, la valeur et la compréhension de la diversité, tout en aidant à la construction d'un meilleur environnement social. L'histoire du Pérou est riche. Et cette richesse apparaît aussi à travers les toponymes. De ces localités, trois ont retenu notre attention : Cusco, Arequipa et Apurimac.

Cusco, est situé en plein cœur de la cordillère des Andes au Pérou. C'est l'ancienne capitale de l'Empire inca qui a gardé intact, une grande partie de ses vestiges archéologiques et son architecture coloniale. Cusco provient du quechua Qosqo qui signifie "nombril" ou, au sens figuré, "centre" ou "point de rencontre". La ville de Cusco était donc la capitale des Incas. (Nathalie Raymond 2001). Cette place privilégiée en fait l'une des villes historiques du Pérou comme le souligne Raymond Nathalie dans «PEROU-Cuzco, le nombril du monde andin. » :

Ici, vous êtes dans le nombril du monde, au km 0 de l'empire. Au point de départ du Qhapac Ñan, le Grand chemin qui partait en direction des quatre régions : Chinchay Suyu au nord, Anti Suyu à l'est, Qolla Suyu au sud et Cunti Suyu à l'ouest. À l'époque, la place d'Armes s'appelait Aucaypata. Elle était bien plus vaste qu'aujourd'hui. C'était Tien An Men ! (R. Nathalie 2001, p. 120)

La ville détient un double héritage historique : le passé précolonial auquel s'ajoute celui de la colonisation. Elle a gardé la plupart de ses acquis historiques et culturels dont le Machu Picchu devenu un site touristique, secteur clé de son économie et de sa renommée.

Arequipa, cité coloniale, construite au milieu de trois volcans. Selon l'histoire, lorsque les Inca Mayta Cápac et ses hommes sont arrivés dans la vallée d'Arequipa, pour la beauté de ce lieu, ses guerriers lui ont automatiquement demandé si l'endroit n'était pas le lieu idéal pour y demeurer. Il leur a répondu "Ari Quepay, ce qui en quechua signifie "Oui, restez", sous-entendu, "si ce lieu vous convient". Comme l'affirme De Thomas F. Love:

The spanish conquest is even projected back onto the Inka, since (according to the poet Garcilaso de la Vega) the traditional story relates that the name "Arequipa" derives from Quechua Ari-quepay or ari-quepari "Quedaos, si os está bien" (stay and reside, if it please you) as Inka Mayta Cápac was said to have told his troops in their apparently peaceful takeover of the valley (T. F. Love 2017, p. 127).

Quant à Apurímac, il signifie selon, José Maria Arguedas, en quechua "Apu" qui veut dire "Dieu" et "Rimac" qui signifie "causeur." En conséquence, Apurímac signifie : "Le Dieu qui parle" (Arguedas 2002).

Conclusion

Notre travail a porté sur les éléments relatifs aux établissements humains (villes, villages et campements), cours d'eau, lacs et lagunes, monts et montagnes, forêts classées et parcs nationaux, les voies de communication, le patrimoine traditionnel (les noms des personnalités ayant marqué l'histoire locale, la cosmogonie, les noms des principales tribus etc...). L'étude des toponymes chez les Baoulé de Côte d'Ivoire et les Quechua du Pérou a permis de redécouvrir certaines valeurs culturelles de ces deux peuples. Elle a également permis de comprendre le pourquoi de leur attachement à des valeurs qu'ils défendent et les raisons pour lesquelles ils le font, notamment la nature et ses composantes de même que la force qui les pousse à s'y attacher. Non seulement la formation des toponymes chez les Baoulé de Côte d'Ivoire et les Quechua du Pérou porte la marque de leur culture et leur histoire respective, mais en même temps, nous pouvons affirmer que les règles de base de la détermination de ces toponymes chez les deux peuples sont identiques.

L'histoire des toponymes de ces deux peuples est riche d'enseignement et démontre donc leur proximité malgré leur éloignement géographique. Leurs liens sont donc visibles au regard des facteurs historiques, culturels, naturels, écologiques qui les ont amenés à déterminer ces toponymes. Nous pouvons donc dire qu'effectivement, la formation des toponymes des localités chez les Baoulé obéit aux mêmes règles que celles du peuple Quechua à savoir qu'ils portent la marque de leur culture et leur histoire respectives. Les exemples à travers les Baoulé et les Quéchua se caractérisent par leur diversité compte tenu des particularités des contextes socioculturels et historiques. La puissance des toponymes, dans un univers mondialisé, est garante de la préservation de ces deux peuples. Les questions soulevées dans notre article pourraient permettre de mettre en place un système de dénomination toponymique qui respecte les spécificités, et constitueraient une forme d'identité, qui au-delà de ces deux peuples, permettrait de rendre visible les patrimoines des peuples, surtout ceux des minorités. Les Baoulé et les Quechua sont deux peuples à forte tradition orale, la toponymie constitue donc un outil d'identification et fait partie de leur identité.

Au plan de l'espace géographique, il s'agit d'un moyen aisé de localisation, d'orientation et d'adressage de tous les éléments servant de repères aux activités de la société : en Côte d'Ivoire, l'existence d'un toponyme baoulé dans une région prouve que des baoulé y résident, que ce soit au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Il en est de même pour les Quechua au Pérou. Cette étude sur la toponymie représente pour la Côte d'Ivoire un projet très important qui est envisagé dans le cadre d'un vaste programme enclenché depuis peu, avec l'avènement de la décentralisation qui tente de restituer les noms originels de chaque région.

NOTES

Afoto (manda, bana, ban'da): bananier

Akojué (prononciation Baoulé Agba): mouche tsé-tsé Akojuénou : lieu où abondent les mouches tsé-tsé

Awahi: chiendents

Baha : rivière saisonnière dans la sous-préfecture de Kouadioblékro, département de Bocanda

Béoumi : On me voit/ pour qu'on me voit

Boblé : forêt noire, forêt dense

Djamla: Bauhinia

Djangomé: ficus

Djéka: vigos

Idjé-vi : idjé : cuire-dents ; vi (yui/jui) (amère) ; Idjé-vi signifie donc cuire-dents amers

Klô (klɔ): village

Kodro/Kondro (Loloti) ; pagne

Kohn'dou: carapa

Kokoum, kokum: montagne d'où a été tiré le nom du village Kokumbo

Kongo : vallée

Kpako : coco (fruit du cocotier)

Kpakpa: Ebiara; *Kpakpaboh:* sous l'Ebiara

Loka : rivière

M'mé : palmier

M'mé-boh/M'méfiéh: palmeraie

N'djé : fourmis noires

N'zi-anouan = N'zi (un affluent de la Comoé) et nouan (bouche, ici «au bord de»)

Oka/Boka : montagne

Saka : dépouille (mortelle)

Références ocumentaires

Obras

ARGUEDAS José María, 2002, *Les Fleuves Profonds*, Paris, Gallimard.

DE LA VEGA Garcilaso, 2017, *Comentarios Reales de los Incas*. Dos volúmenes. México D.F, editorial Gradiente.

GRAWITZ Madeleine, 2004, *Lexique des sciences social*, Paris, dalloz.

IRSHAD Akbaraly, 2016, *Explorations interculturelles*, Malakoff, Armand Colin.

KOUADIO Jérémie, Kouakou Kouamé, 2004, *Parlons baoulé, e kan bawle*: Langue et culture de Côte d'Ivoire, Paris, L'Harmattan.

KSENIJA DJORDJEVIĆ Léonard, Virginia Garin, 2016, *Contacts (ou conflits) de langues en contexte postcommuniste et postcolonial*, Montpellier 3, Presses universitaires de la Méditerranée.

PÉLISSIER Jean-Pierre & Claude Motte, 2003, *Géonomenclature historique des lieux habités*, Paris, Direction des Archives de France.

THOMAS Love de, 2017, *The Independent Republic of Arequipa: Making Regional Culture in the Andes*, Austin, University of Texas Press.

TYMIAN Judith, Kouadio Jérémie, Loucou Jean-Noël, 2003, *dictionnaire Baoulé-Français*, Abidjan, NEI.

VIAL Eric, 1983, *Les noms de villes et de villages*, Paris, éd. Belin.

WIENER Charles, 2010, *Voyage au Pérou et en Bolivie*, Paris, Ginkgo Editeur.

PIERRARD Alexis, 2019, *Contexte sociolinguistique du quechua sud bolivien*, Paris, L'Harmattan.

WYDMUSH Solange, 1998, *La toponymie, un patrimoine à préserver*, Paris, éd. L'Harmattan.

ZEGARRA Gavino Pacheco, 1878, *Trésor de la langue des incas*, Paris, Maisonneuve & Gle.

Artículos científicos

BLANC-PAMARD Chantal, 1979, « Des isohyètes... Interrogations sur le tracé des isohyètes dans le V Baoulé (Côte-d'Ivoire) », *Espace géographique*, tome 8, n°1, p. 43-48.

BOUBE Namaïwa, 2006, « LA THEORIE DE LA CONNAISSANCE CHEZ SENGHOR », *Ethiopiennes*, 76, p. 63-64.

DORION Henri, 1986, « Les relations entre la toponymie et les autres sciences humaines », *i450 ans de noms de lieux français en Amérique du Nord. Actes du Premier Congrès international sur la toponymie française de l'Amérique du Nord*, Les Publications du Québec, p. 103-108.

MUSSET Alain, 1997, « Le déplacement des villes en Amérique hispanique », *Villes en parallèle*, 36 n°25, p. 178-203.

Nathalie Raymond, « Cuzco : du « nombril du monde » au cœur touristique du Pérou », *Cahiers des Amériques latines*, 37, 2001, pp.120-139.

ROUSSEAU R., 1960, « Les noms de lieux habités en France », *L'information géographique*, volume 24, n°4, p. 171-179.

TAYLOR Gerald, 2001, «La platica de fray Domingo de Santo tomás (1560) », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 30, 2001, p. 427-453.

PALOMINO Rodolfo Cerrón, « Toponimia andina: problemas y métodos, *Lexis*», *Revista de lingüística y literatura*, Vol. 39, N° 1, p. 183-197.

VITI Fabio, 1999, « L'esclavage au Baoulé précolonial », *L'Homme*, tome 39 n°152. Esclaves et «sauvages». p. 53-88.

WYDMUSH Solange, 1997, « La Toponymie, un Patrimoine à Préserver », Paris, Editions L'Harmattan.

Fuentes Internet

AIP, Côte d'Ivoire/ *Le collège moderne de Kongonou célèbre ses meilleurs élèves*, <https://aip.ci/cote-divoire-le-college-moderne-de-kongonou-celebre-ses-meilleurs-eleves/> (26.05.2019).

RABE Alexis, Djatchi Renaud, 2019, *Côte d'Ivoire: Poignon (zouglouman) "Le zouglou demeure la référence de la musique ivoirienne*, <https://fr.allafrica.com/stories/200609080300.html>, (01.08.2019).

ECHEVERRÍA Arístegui Ana, 2018, *Machu Picchu, una segunda residencia para el inca*, <https://www.lavanguardia.com/historiayvida/edad-media/20200106/472677080514/machu-picchu-imperio-inca-hiram-bingham.html> (17.03.2019).

PEGORIER André, 2006, *Les noms de lieux en France – Glossaire de termes dialectaux*, Institut national de l'information géographique et forestière, commission de toponymie, <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-toponyme/> (17.05.2019).

MULON Marianne, 2017, « TOPONYMIE », le 20 juillet 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/toponymie/> (26.05.2019).

POIGNON 2009, «zomamazo», https://www.youtube.com/watch?v=oEWOk0Y9_Uc (02.02.2019).

QUISQUE Percy, Quille, 2014, *Toponimia de los departamentos, provincias, distritos y comunidades del Perú*, <http://toponimiaquechuolopercy.blogspot.com/> (04. 04. 2019).

S.A., 2007, *Le quechua, la langue millénaire des Incas*, <https://www.peru.travel/fr/a-propos-du-perou/le-quechua-la-langue-millenaire-des-incas.aspx>, (07.07.2019).

S.A. 2001, *La langue quechua, une langue indigène d'Amérique du Sud !: Une langue qui fait partie de l'identité indienne*, (<http://passion-ameriquelatine.com/la-langue-quechua-une-langue-indigene-damerique-du-sud/#comment-8411>). Accedido 16 agosto 2019. (16.08.2019).

S.A., 2003, *La villa rica de Oropesa – Huancavelica*. http://www.inkaperuviajes.com/frances/peru_sierra/huancavelica_peru.php. Accedido 19 agosto 2019.

Poignon - Zomamazo, https://www.youtube.com/watch?v=oEWOk0Y9_Uc (2006) (13.08.2019).